

Enseignement et compétition : deux mondes et un même objectif

Plongée aux Euroskills dans la gestion des réseaux informatiques et le dessin assisté par ordinateur. Les Red Bears sont confrontés à des situations concrètes et cotés pour leur réalisation. L'occasion de donner une vitrine à des métiers d'excellence. Reportage à Budapest.

Deux téléphonent qui se connectent, en toute sécurité informatique. On n'entend cependant aucune sonnerie, puisque tout se fait via un ordinateur. Un employé de n'importe quelle société, installé confortablement chez lui, n'aurait qu'à disposer d'un casque micro sur la tête pour dialoguer avec ses collègues au bureau, sans que ces derniers puissent déterminer qu'il est en télétravail.

Nous sommes aux EuroSkills, le championnat des métiers, qui vient de se tenir à Budapest. Et on découvre tout de suite que Romain Mathieu, 22 ans, de Jamoigne, et Benjamin Nicodème, 22 ans, de Trooz, sont plongés dans une situation concrète. Les deux jeunes ont d'ailleurs bien conscience d'étudier pour exercer prochainement un métier dit en pénurie. Le premier améliore sa pratique chez Technobel, un centre de compétence spécialisé dans le numérique, à Ciney, tandis que le second réalise cette année une codiplomation en cybersécurité, dispensée par l'ULB, l'UCL, l'Université de Namur ou encore l'École royale militaire.

Pour la première fois depuis 2012, ces deux jeunes représentaient cette semaine la Belgique à ce championnat un peu particulier. Leur objectif ? Mettre en place un réseau complet, d'abord avec le programme gratuit Linux, puis avec le système de Microsoft, avant d'intégrer un autre fournisseur téléphonique. Les deux jeunes sont complémentaires. Il leur suffit de se parler doucement à l'oreille pour comprendre ce que souhaite l'autre pour avancer dans leur projet.

Du travail à la clé

« Le règlement général de protection des données, vous connaissez ?, sourit Patrick Wéry, un formateur de Technobel qui les suit dans cette aventure, intervenant aussi comme expert pour juger les autres candidats européens. Toutes les sociétés sont aujourd'hui soumises à la règle. Même chose pour les réseaux, les systèmes, la sécurité. Du travail, il y en a donc à profusion et les candidats ne sont pas légion. Ma présence à leurs côtés est donc un challenge de plus, qui me permet de leur faire découvrir la gestion des réseaux

informatique tel qu'il se pratique dans le monde. »

Dans un autre pavillon de la banlieue de la Perle du Danube, Lucas Scholzen, 24 ans, de Vieuxville, étudie la manière d'intégrer une nouvelle pièce dans une prothèse médicale, afin de lui donner l'amplitude nécessaire pour qu'un patient qui va la recevoir puisse marcher normalement.

Il réalise ce que l'on appelle de la conception mécanique, avec du dessin assisté par ordinateur (DAO).

Deux mondes, un objectif

« Le dessin industriel, c'est comme un gros puzzle auquel tu dois réfléchir, être prévoyant et avoir une certaine intuition par rapport à soi-même, nous explique celui qui est bachelier en conception électromécanique de la Haute École de la Province de Liège (HEPL). On nous demande d'atteindre un objectif et le chemin pour y arriver est libre. Cela tombe bien puisque c'est comme cela que je fonctionne. Aujourd'hui, je pense même déjà plus loin puisque j'ai débuté un master en médecine. Mon objectif est d'allier les deux formations pour concevoir un jour des machines spéciales pour la médecine. »

Et son expert, Jean-Michel Neven, maître assistant à la HEPL, de s'en émouvoir : « Cette compétition, c'est bien différent de ce que l'on enseigne. Il faut en quelque sorte désapprendre pour être le meilleur. Pour moi, c'est l'occasion de rester au top, car la technologie est en évolution constante. Avec du travail à la clé pour les jeunes, car des électromécaniciens, on en a besoin aussi bien en maintenance qu'en conception mécanique ou en fabrication. Dans le cadre de l'exercice de Lucas, on lui aurait autrefois demandé un travail d'orfèvre en dessin. Aujourd'hui, avec la 3D, on peut même avoir une vision écologique d'un métier où il faut tenir compte aussi d'une diminution de la consommation en énergie et du réemploi des pièces. On est dans la vraie vie et on n'en parle pas assez à mon avis. Les journaux se concentrent sur les pertes d'emploi chez Caterpillar, ce qui est évidemment bien dommage. Par contre, on ne parle pas assez des PME et des spin-off qui engagent à tour de bras. »

Apprendre, apprendre, il n'y a rien de tel. Et se confronter à d'autres jeunes pour progresser. Entre l'enseignement et la compétition, il y a deux mondes distincts, mais avec un seul objectif final : devenir le meilleur.::

JEAN-PHILIPPE DE VOGELAERE



Donner de la visibilité aux métiers

Vingt-huit pays européens participants ; 525 compétiteurs, dont 26 de Belgique ; 35 métiers en concours répartis dans trois grands halls du HungExpo, un site de 60.000 m² très arboré en périphérie de la capitale hongroise, où il faut savoir marcher et résister au passage de 70.000 visiteurs enregistrés, de 350 journalistes accrédités et de 700 volontaires issus des écoles locales. Les chiffres des EuroSkills de Budapest donnent le tournis. Pourtant ce qui impressionne le plus dans les halls, c'est la concentration maximale des compétiteurs qui font abstraction des visiteurs, parfois de la famille proche, venus les supporter dans leur travail.

Plus prosaïquement, ces EuroSkills sont, pour Francis Hourant, le directeur de WorldSkills Belgium, « de donner non seulement de la visibilité à des métiers industriels, mais aussi de la valeur ajoutée pour les parents qui verraient leur enfant demander de se lancer dans une telle carrière. Ils imaginent très bien ce que cela représente d'être médecin ou avocat, par contre, ils ignorent complètement ce qu'est d'être fraiseur ou contrôleur industriel. La plupart des métiers en compétition sont aujourd'hui inscrits dans la liste des métiers en pénurie. Même en Chine, on s'en préoccupe. Xi Jinping, le président chinois venu défendre la candidature de Shanghai pour les WorldSkills de 2021, nous a expliqué que l'organisation du championnat mondial des métiers était l'occasion pour 200 millions de jeunes chinois – Jacques Dutronc, c'était bien avant – d'être sensibilisés à leurs possibilités. »

Repenser la formation

Et le ministre wallon de l'Emploi et de la Formation, Pierre-Yves Jeholet (MR), venu soutenir l'équipe belge, de conclure : « On ne pourra pas faire l'économie d'une restructuration des systèmes d'enseignement et de formation. Je pense aux IfaPME qui sont de la compétence de la Région, tandis que les Cefu sont gérés par la Fédération Wallonie Bruxelles. Et, comme l'enjeu de la formation est encore plus important qu'avant au vu de l'évolution des métiers avec les technologies, je plaide pour que la Région s'en charge, avec un rapprochement soutenu avec le monde de l'entreprise ». ::

J.-P. D.V.